



## PLONGER OU REBONDIR ?

l'erreur d'ouvrir leur bouche... ces personnes à qui on reproche de ne pas se « remettre en question ». Les stagiaires sont mal protégés, de nombreux terrains refusent de te prendre pour un stage long si tu demandes une gratification. Lorsque tu la revendiques, c'est presque trop en demander. Il faut renoncer et accepter d'avoir une place de travailleur social au rabais, alors que tu donnes de l'énergie et que tu t'investis ! Pour être bien vu et ne pas faire de vagues, il faut dire que c'est « très formateur », même si tu t'es pris une carafe d'eau dans la gueule et que t'as passé ton stage à te faire insulter parce que l'équipe est trop épuisée pour te soutenir. « C'est à toi de... » mais je suis en 2<sup>ème</sup> année les gars... sérieux... Bref, les jeunes en protection de l'enfance ne peuvent pas être accueillis dans de bonnes conditions. La violence ne peut être contenue par une équipe qui va

mal, qui doit se soumettre à des décisions incompréhensibles de sa direction qui souvent n'est pas au rendez-vous lorsqu'il faut régler des conflits ! Quand on me demandera « où vous projetez vous après votre diplôme ? » je pourrai dire que je n'irai pas en protection de l'enfance alors que je sais que les mineurs ont besoin de gens motivés pour les accompagner... Mais à quoi bon s'agiter dans le vide quand tu n'as personne derrière toi et pas de cohésion d'équipe ? Je crois que cela est lié à nos conditions de travail... Pour moi il ne faut pas seulement revaloriser le social. Être payé à sa juste valeur me paraît un minimum car on va parfois jusqu'à rédiger des écrits professionnels chez soi et c'est du bénévolat ! Les formateurs qui nous accompagnent ont un statut de vacataires et sont très peu payés, rares sont ceux qui vont faire leur job à fond... ■



Par **Ludwig Maquet**, formateur en travail social, intervenant en risques psychosociaux et auteur (1)

# À vous, futurs pros

Chère Romane, chère C., chers étudiants,

Lorsque j'interviens dans vos formations sur la souffrance en travail social, c'est bien dans l'esprit de vous prévenir des dangers du métier, de si beaux métiers ! De vous apporter des éléments de compréhension afin que vous sachiez à quoi vous en tenir. De ne pas cacher une réalité.

Nous accueillons des publics fragilisés, en risque de produire de la violence, inhérente à nos professions, et qui laisse des traces. Mais la violence est aussi celle des institutions, via ses représentants qui agissent sur l'utilisateur. Elle est aussi un système organisé causé par la mutation du travail : la pressurisation, les injonctions paradoxales,

l'idéologie de gestion et la culture du résultat, dénaturent l'humain qui devient objet chiffré. L'absence de moyens constitue également une forme de violence, avec ses conséquences : turn-over, arrêts maladie. C'est d'autant plus insupportable quand l'institution ajoute de la violence par un manque de reconnaissance et de considération pour ceux qui en souffrent. La bureaucratisation, les conflits d'identité professionnelle, nous font perdre le sens et les valeurs de nos métiers.

Tout n'est pas noir pour autant, nos si beaux métiers nous procurent bien des joies : c'est ce jeune que l'on revoit plus tard et qui s'en est sorti, c'est ce sommet gravi dans le dépassement de soi, c'est ce demandeur d'asile qui

vous tombe dans les bras avec son précieux sésame, c'est ce camp d'été endiablé, c'est ce monsieur sorti de la rue, c'est le sourire des gamins. Et ce sont nos larmes de bonheur aussi, parfois.

Et puis, vous savez, « le verbe résister se conjugue au présent ». Il ne tient qu'à vous de réinventer les métiers, de descendre dans la rue pour interpellier sur le manque criant de moyens, de dire que le travail social est avant tout le choix d'une société plus juste, le choix de l'Humain. La solidarité, la fraternité, le respect d'autrui, la dimension éthique, sont prioritaires dans notre champ. C'est dans la rue que ça se passe, chante la compagnie Jolie Môme !

(1) *Prévenir les violences et les risques psychosociaux en travail social*, Éd. EHESP, 2021.